

Extrait du Journal intime de Mme Strada.

... Nous avons enfin trouvé notre maison, elle est un peu ancienne mais en très bon état, et très bien située en plus. Le prix était ridiculement faible, l'agent immobilier nous a dit que les anciens propriétaires ont dû déménager car le climat ne convenait pas à la santé de l'ancienne maîtresse de maison. Etant en plus des gens aisés ils ne sont pas exigeant sur le prix pourvu que la maison se vende vite. C'est une chance pour nous...

... Il se passe de drôles de choses dans cette maison, certains objets changent de place mystérieusement. Au début j'ai pensé à une blague de George mais il m'a assuré qu'il n'y était pour rien. Je n'aime pas ça, j'ai un sentiment étrange...

...J'ai l'impression que quelqu'un me surveille en permanence, je me demande si un des voisins n'est pas un satyre. J'ai parfois l'impression d'apercevoir des mouvements justes à la limite de mon champ de vision. Et ces objets qui changent tout le temps de place. J'ai l'impression de devenir folle, et Georges se met en colère quand je lui en parle en disant que c'est moi qui ne me rappelle pas ou je pose les choses. Parfois je me demande s'il n'a pas raison...

... (Le dernier extrait est daté du 31 octobre 1887) Il y a quelqu'un, je l'ai vu dans le reflet de mon miroir qui me surveillait, le temps que je me retourne elle était partie. Mais maintenant je sais qu'elle est là, je sais qu'elle me surveille, je sais que c'est elle qui déplace les objets. Je ne sais pas ce qu'elle veut mais je ne vais pas la laisser faire, maintenant que je sais. J'irai voir le pasteur demain. Avec son aide je la chasserai et je serai enfin tranquille

Aide de jeu n°1

Coup de folie:

Une femme a semble-t-il été prise d'un accès de folie meurtrière avant-hier soir. Les policiers de la ville avaient été intrigués de trouver cette dame peu vêtue, errant dans les rues. Quelle ne fut pas leur surprise en s'approchant d'elle lorsqu'ils ont pu constater qu'elle serrait contre elle un poignard encore couvert de sang qui tachait également ses vêtements.

La femme se montrant incapable de répondre à leurs questions les policiers se livrèrent à une enquête de voisinage afin de l'identifier. Lorsqu'ils parvinrent enfin à son domicile les policiers ne purent que constater le décès de son mari mort sans doute plusieurs heures avant. Il a été poignardé à plusieurs reprises semble-t-il. La culpabilité de son épouse semble ne faire aucun doute encore que son geste semble avoir surpris les voisins.

L'enquête en court nous en apprendra être les motifs de la meurtrière qui pourrait avoir agité par jalousie. Elle apportera sans doute elle-même les précisions nécessaires lorsqu'elle aura repris ses esprits.

2 Novembre 1887

Aide de jeu n°2

Mort mystérieuse :

Un couple a été retrouvé mort dans son lit ; les cheveux blanchis semble-t-il par la terreur.

C'est une des fidèles qui, intriguée de ne pas voir les Tutton se rendre à l'église, a fait la macabre découverte en se rendant chez eux. Les époux gisaient dans leur lit, leurs traits figés et les cheveux blanchis dans la nuit. La scène était réellement impressionnante d'après les dires d'un témoin. On ignore ce qui a pu causer une telle frayeur à ce couple paisible et apprécié de ses voisins.

23 juin 1880

Aide de jeu n°3

Suicide d'un riche original :

Le riche négociant Joshua Pherl s'est donné la mort chez lui avant-hier soir par pendaison.

L'homme, qui avait fait fortune dans la vente d'objet d'art, était connu également pour sa passion pour l'occultisme, les mythes et les folklores américain et européen. Il était également connu pour ses excentricités, aussi personne ne s'est-il inquiété de ne pas le voir ouvrir sa galerie mardi dernier. Ce n'est que le surlendemain que le facteur intrigué de voir la boîte aux lettres encore pleine a songé à prévenir la police. Pherl avait en effet pour habitude de le prévenir de ses absences. La police n'a pu que constater le décès de l'homme.

On ignore encore les motifs de son acte, ses affaires se portaient bien et sa fortune personnelle lui aurait permis de vivre confortablement de ses rentes.

L'enquête est en court mais tendrait d'après nos sources à s'orienter vers le coup de folie.

23 septembre 1878

Aide de jeu n°4

Les sorcières de Salem :

Informations niveau 1 :

Des recherches sommaires (Bibliothèque 50%) ou des jets d'éducation/histoire (50%) réussis permettent d'avoir sur cette affaire les données suivantes :

A la fin du 17^e siècle (vers 1690) la ville de Salem a été au cœur d'une grande affaire de sorcellerie. Plusieurs personnes ont été condamnées à mort dans ce qui reste l'un des plus grands procès en sorcellerie de l'histoire et le plus grand sur le territoire américain. Les enquêtes postérieures ont montré qu'il s'agissait bien sur d'une démonstration d'hystérie collective et qu'il n'y avait pas le moindre élément surnaturel dans l'affaire. Ceci n'a rien changé au fait que plusieurs habitants de Salem (surtout des femmes), ont payé de leur vie la folie de leurs concitoyens. L'affaire reste toujours une référence pour fustiger les excès où peuvent conduire la crédulité et l'ignorance. (Sur un jet d'occultisme on obtient en plus ce qui suit :) Toutefois une sombre aura de mystère est depuis liée au nom de Salem et dans les milieux occultes, on affirme parfois qu'il y avait bel est bien d'authentiques sorcières et sorciers à Salem et que ceux-ci ont fui la ville et se sont dispersés sur le continent.

Informations niveau 2 :

Des recherches poussées (Bibliothèque 75%) ou des jets d'éducation/histoire (75%) réussis permettent d'avoir sur cette affaire les données suivantes :

Près de Boston dans le Massachusetts (côte Est des USA) en 1692 se passa de terribles événements : beaucoup de femmes ont été accusées de sorcellerie, qui à cette époque était le pire des péchés ! La chasse aux sorcières commença alors...

Tout débute donc à Salem en 1692 où Tituba, esclave noire amenée des Caraïbes par le pasteur Samuel Parris, raconte des récits vaudou de son pays et prédit l'avenir à deux fillettes, Elizabeth Parris (9 ans), fille du pasteur et Abigaël William (11 ans), nièce du pasteur. Les deux fillettes adorent toutes ces histoires mais prédire l'avenir est un péché, elles se croient donc perdues. Quelques temps plus tard les deux fillettes entrent en transe, elles ont des crises de convulsions. Le médecin ne trouvant pas de trouble de la santé, déclare qu'elles ont été ensorcelées.

Le pasteur de Salem avec l'aide d'autres pasteurs prie afin de faire partir le Malin. Peu de temps après, deux autres jeunes filles ont les mêmes symptômes, Elizabeth Hubbard et Ann Putman, on finit donc par croire que Satan rode dans le village.

En plein interrogatoire et en pleine crise, Elizabeth Parris dit que c'est Tituba la coupable, les autres filles disent la même chose. Par la suite, elles accusent deux vieilles femmes détestées de la communauté : Sarah Good (pauvre vagabonde qui n'allait pas à l'église et qui dormait dans les haies) et Sarah Osborne.

Le 29 février 1692, les trois femmes sont arrêtées. Pour prouver qu'il s'agit bel et bien de sorcières, les jeunes filles simulent des crises lors des procès, Martha Cory éclate de rire en les voyant jouer la comédie. Sarah Good et Sarah Osborne nient les accusations mais Tituba dit : "Le diable est venu me trouver et m'a demandé de le servir". Elle donne tous les détails et accuse les deux autres femmes d'être dans le coup, de plus elle dit qu'il y a d'autres individus des villages voisins. Tituba est donc condamnée à mourir ainsi que les deux autres femmes. Le 7 mars, elles sont toutes les trois envoyées à la prison de Boston pour suivre un interrogatoire. L'interrogatoire est mené par le trisaïeul de Nathaniel Hawthorne.

Tout le monde se met à prier mais les crises persistent. Le magistrat décide de mettre en prison tous ceux qui troublent les esprits des jeunes filles. Les jeunes filles accusent des personnes dans les villages voisins. Tout le monde se proclame innocent. L'hystérie devient collective, les habitants ont des visions : ils croient voir des bêtes entrer dans leur chambre, Sarah Good monter sur leur lit...

Le 19 mars, Ann Putman accuse Martha Cory et Rébecca Nurse de sorcière. Cette dernière est pourtant réputée comme étant une sainte, c'est une vieille femme aimée. William Stoughton (remplaçant du gouverneur Phips parti en guerre) est froid et sans pitié, il arrive à convaincre le jury à la condamner.

Le 11 avril, John et Elizabeth Proctor sont arrêtés mais Elizabeth étant enceinte son procès est donc retardé. Ce qui lui sauvera la vie.

Le 30 avril, une plainte est déposée contre l'ancien pasteur de Salem : le révérend Georges Burroughs, il est donc arrêté puis interrogé.

A la mi-juin, 70 personnes sont arrêtées et se retrouvent dans différentes prisons de la région, à Ipswich, Salem, Charlestown et Boston. Parmi les accusés on y trouve des femmes très pieuses.

Le grand Procès s'ouvre le 2 juin 1692, plusieurs femmes avouent être avec le Diable en espérant avoir la vie sauve mais ça ne sert à rien. Le 10 juin la première victime : Bridget Bishop, de Salem, arrêtée le 19 avril est conduite sur la crête de Gallows Hill pour y être pendue.

Le 19 juillet, il y a cinq autres accusés qui sont pendus : Sarah Good, Rebecca Nurse, Sarah Wilds de Topsfield qui a été arrêtée le 22 avril, Suzannah Martin d'Amesbury qui a été arrêtée le 30 avril, Elizabeth Howe de Topsfield qui a été arrêtée le 28 mai.

Le 19 août, un autre groupe de cinq est pendu : Georges Burroughs de Wells, John Proctor, John Willard de Salem arrêté le 22 avril, George Jacobs de Salem qui a été arrêté le 10 mai, Martha Carrier d'Andover qui a été arrêtée le 28 mai.

Le 22 septembre, cette fois un groupe de neuf est perdu : Tituba, Martha Cory, Mary Easty de Topsfield qui a été arrêtée le 22 avril, Ann Pudeator de Salem qui a été arrêtée le 12 mai, Samuel Wardwell d'Andover qui a été arrêté le 18 mai, Alice Parker de Salem qui a été arrêtée le 21 mai, Gilmont Reed de Marblehead qui a été arrêté le 28 mai, Mary Parker d'Andover qui a été arrêtée le 2 septembre et Margaret Scott qui a été arrêtée le 5 septembre.

Sarah Osborne est morte en prison le 10 mai, Lydia Dustin de Reading qui a été arrêtée le 22 avril est morte en prison le 10 mai, Roger Toothaker de Billerica qui a été arrêté le 18 mai est mort en prison le 6 juin et Ann Foster d'Andover qui a été arrêtée le 25 juillet est morte elle aussi en prison.

Georges Cory (80 ans) a failli être la vingt et unième victime de cette affaire, en effet il n'y avait pas de preuves tangibles allant contre lui. Mais ayant refusé d'être jugé et comme la loi anglaise le veut, on le soumet à une "peine dure et forte". On l'étendit sur le sol et posa des poids de plus en plus lourds sur sa poitrine.

Le gouverneur Phips revient du combat et reprend l'affaire. Il est effrayé par le nombre des accusations, il arrête donc tout, surtout lorsque sa propre femme est elle-même accusée. Certaines avaient tout de même accusé leurs propres parents et elles avaient accusé les juges, ce qui était impossible puisqu'ils étaient protégés par Dieu.

A la fin de l'année, les jurés admettent publiquement d'avoir tué des innocents et implorent le pardon aux familles.

En janvier 1693, la Cour Suprême poursuit le dossier et acquit tous les accusés. En mai, le gouverneur rend la liberté à 150 personnes et fait cesser la tragédie. Elles ont donc en moins d'une année accusé 200 hommes et femmes et une trentaine ont été exécutées.

Les aveux : une des deux fillettes avoue qu'elle a fait tout ça pour se divertir et qu'elle s'était bien amusée. Beaucoup d'innocents ont été tués.

Samuel Parris est considéré comme le principal responsable des tragiques événements. Il est donc forcé de quitter la communauté religieuse.

En 1711, on verse une indemnité aux victimes et aux familles.

La ville est donc surnommée "The witch city" et un musée fut créé dans le pays : "The Salem Witch museum".